

la Navigation des Anglois, moyenant que ceux-ci ne passent point les bornes préscrites, afin d'empêcher par là les contrebandes.

Cette Convention ne fut pas plutôt signée, que les fonds publics haussèrent, & que le prix des assurances diminua jusqu'au point qu'il se retrouve maintenant sur l'ancien pied, tant pour l'Amérique & la Méditerranée, que pour tous les autres Ports de la Monarchie Espagnole. L'on a cessé ensuite, par ordre de l'Amirauté, d'envoyer des Matelots par force; & l'on n'attend que la Ratification du Roi Catholique pour désarmer une partie des Vaisseaux qui ont été mis en commission, & pour expédier des ordres à la *Jamaïque*, afin qu'il n'y soit plus rien entrepris qui puisse troubler la bonne intelligence entre les deux Cours.

II. Le dénouement de cette grande affaire; c'est-à-dire, la signature de la Convention préliminaire dont on vient de parler, a été notifiée par ordre du Roi, à tous les Ambassadeurs, Envoyés & Résidens à Londres. On leur a notifié aussi la tenuë du prochain Congrès à Madrid, dans lequel toutes choses doivent se terminer sur un pied solide pour l'avenir.

III. Ceux qui ont toujours été oppolés au Ministère, & dont les réflexions alloient assez loin, se trouvent tout d'un coup à un période qui les surprend, & qui dans le fond ne peut les dispenser d'applaudir au tour que ce même Ministère a sçu faire prendre aux affaires. Cet événement a fait revenir les Marchands de leurs appréhensions, & calmé d'autant plus leurs inquiétudes, qu'ils sont équipés avec toute la diligence possible cinq Vaisseaux pour les envoyer à la côte de Guinée; ce qui seroit un commerce assez dangereux, s'il y avoit encore une rupture à craindre avec l'Espagne. Cependant